

## PRÉFACE

Pendant longtemps, le gaullisme sous la IV<sup>e</sup> République a été méconnu, car négligé par l'historiographie, un peu comme le général de Gaulle lui-même l'avait fait en consacrant une seule page à cette période dans ses *Mémoires d'espoir* (1970). Dans les années 1980-1990, la situation change profondément, après le livre majeur de Jean Charlot *Le Gaullisme d'opposition 1946-1958* (1983) et en liaison avec le colloque *De Gaulle et le RPF 1947-1955* (1997) organisé par la Fondation Charles de Gaulle. Une partie importante du renouveau est due aux monographies départementales ou régionales consacrées au Rassemblement du peuple français, comme celle de Bernard Lachaise *Le Gaullisme dans le Sud-Ouest au temps du RPF* (1997). Grâce à l'ouverture des très riches archives du RPF conservées au 5, rue de Solférino, siège de la Fondation Charles de Gaulle, le RPF n'était plus seulement étudié d'en haut, comme dans le livre pionnier de Christian Purtschet, *Le Rassemblement du peuple français 1947-1953* (1965), mais à la base, dans sa vie quotidienne.

Le livre de Bryan Muller s'inscrit dans la continuité des recherches sur le gaullisme d'opposition à travers des études locales, mais il va plus loin et constitue un apport très neuf à l'historiographie du gaullisme. Parmi ses premiers mérites figure l'étendue du sujet dans le temps et dans l'espace. À la différence de la plupart des travaux évoqués ci-dessus, l'ouvrage dépasse la seule période du RPF. Il brosse l'histoire des débuts du gaullisme politique durant toute la IV<sup>e</sup> République, des « heures » plus fastes du RPF jusqu'aux républicains sociaux et à l'année – si importante – de 1958 dans huit départements, d'une région à l'identité claire, le Midi toulousain. Il apporte une belle contribution à l'implantation du gaullisme, dans la lignée de l'ouvrage dirigé par François Audigier et Frédéric Schwindt, *Gaullisme et gaullistes dans la France de l'Est sous la IV<sup>e</sup> République* (2009), et dans une région qui, à la différence de l'Est, s'est montrée plus réfractaire au gaullisme.

Pour son travail, Bryan Muller a mobilisé un grand nombre de sources, locales et nationales, publiques et privées, écrites et orales. L'accès désormais facilité aux archives publiques s'est avéré précieux et la presse,

bien utilisée, a été un bon complément. Grâce à la lecture d'une bibliographie exhaustive de l'histoire du gaullisme – fortement enrichie durant les deux dernières décennies – et d'histoire de la région, Bryan Muller insère parfaitement sa recherche dans une historiographie large. La construction d'ensemble du livre, par l'opposition « vivre/survivre », montre bien, d'une part, les difficultés d'implantation du gaullisme dans une région *a priori* hostile, notamment par la force de cultures politiques anciennes où pèsent le radicalisme, mais aussi le socialisme et, d'autre part, les deux temps du gaullisme, inégaux en durée, caractérisés par un essor faible et court et ensuite par une vie en pointillés, mais sans extinction complète. Enfin, l'ouverture de Bryan Muller vers d'autres sciences humaines lui permet d'aborder des thématiques nouvelles par comparaison avec les monographies déjà réalisées sur le gaullisme d'opposition. Un des meilleurs exemples est constitué par l'étude de la violence grâce aux travaux pionniers de François Audigier comme *Se battre pour ses idées : la violence militante en France des années 1920 aux années 1960* (2011).

Pour toutes ces raisons, le livre de Bryan Muller apporte beaucoup à l'histoire nationale du gaullisme des années 1947-1958, bien au-delà du seul intérêt qu'il suscitera chez les lecteurs du Midi toulousain.

Bernard Lachaise  
Professeur émérite d'histoire contemporaine.  
Université Bordeaux-Montaigne